

(01) Un texte bien connu des Latinistes de M. Faure

Hæc narrantur ā poētīs dē Perseō. Perseūs filius erat Iouis, maximī deōrum; auus ēius Ācrisius appellābātur. Ācrisius uolēbat Perseum nepōtem suum necāre; nam propter ōrāculum puerum timēbat.

Voici ce que les poètes racontent à propos de Persée. Persée était le fils de Jupiter, le plus grand des dieux. Son grand-père s'appelait Acrisius. Acrisius voulait tuer son neveu, Persée; en effet à cause d'un oracle il craignait l'enfant.

(02) Un homme au-dessus des autres : Marius contre les nobles (Bellum Jugurthinum 85)

Nōn possum fideī causā imāginēs neque triumphōs aut cōsulātūs maiōrum meōrum ostentāre, at, sī rēs postulet, hastās, uēxillum, phalerās, alia militāria dōna, prātereā cicātrīcēs aduorsō corpore. Hæ sunt meæ imāginēs, hæc nōbilitās, nōn hērēditāte relicta, ut illa illīs, sed quæ ego meis plūrimīs labōribus et periculīs quæsiuī. Nōn sunt composita uerba mea: paruī id faciō. Ipsa sē uirtūs satis ostendit; illīs artificiō opus est, ut turpia facta ōrātiōne tegant.

Je ne puis pour inspirer confiance produire les portraits ni les triomphes ou les consulats de mes ancêtres; mais, s'il le fallait, je produirais des lances, un étendard, des phalères, d'autres récompenses militaires, sans parler de mes cicatrices sur le devant du corps. Voici mes portraits, voici ma noblesse, ce sont des titres qui ne m'ont pas été laissés en héritage, comme les leurs, mais que j'ai acquis personnellement au prix d'épreuves et de dangers sans nombre. Mes paroles sont sans apprêts, j'attache peu de prix à cela. La vertu se montre suffisamment par elle-même; mais c'est pour ces gens-là que l'artifice est nécessaire afin qu'il couvrent leurs actions honteuses sous de beaux discours.

(03) La loi du Talion (Deutéronome 19.21)

Nōn miserēberis eius, sed animam prō animā, oculum prō oculō, dentem prō dente, manum prō manū, pedem prō pede exigēs.

Tu n'auras aucune pitié envers lui : tu exigeras une vie pour une vie, un œil pour un œil, une dent pour une dent, une main pour une main, un pied pour un pied.

(04) Le Soleil a du mal à se lever, écœuré à l'idée de la bataille qui s'annonce. (Lucain, Pharsale, 7:1-6)

Sēgnior, Ōceanō | quam lēx æterna uocābat,
lūctificus Tītān | numquam magis æthera contrā
ēgit equōs cursumque | polō rapiente retorsit,
dēfectusque patī uoluit | raptæque labōrēs
lūcis, et attrāxit nūbēs, | nōn pābula flammīs
sed nē Thessalicō | pūrus lūcēret in orbe.

*Plus lent à sortir de l'Océan que la loi éternelle ne l'y soumettait,
jamais Titan, porteur de deuil, n'a davantage cherché à pousser
à détourner sa course alors que
le ciel l'entraînait; il eût voulu endurer des éclipses ainsi que les défaillances
de la lumière dérobée et attira à lui les nuées, non comme pâture pour ses flammes,
mais afin de ne pas briller d'un éclat pur sur la terre thessalienne.*

(05) Médée cède à la fureur et va tuer ses propres enfants (Sénèque, Médée, 910-916)

0910 Mēdēa nunc sum; | crēuit | ingenium malīs:
iuiuat, iuiuat rapuisse | frāternum caput,
artūs iuiuat secuiss(e) et | arcānō patrem
spoliāsse sacrō, | iuiuat | in exitium senis
armāsse nātās. | Quære | māteriam, dolor :
0915 ad omne facinus | nōn rudem dextr(am) afferēs.
Quō t(ē) igitur, īra, | mittis |

*Je suis maintenant Médée. Mon génie a grandi dans le crime.
Il me plaît, oui, il me plaît d'avoir arraché à mon frère sa tête,
de l'avoir démembré ainsi que d'avoir volé à mon père son mystérieux
trésor sacré ; il me plaît, pour mener le vieillard à sa perte,
d'avoir armé ses filles. Cherche comment t'exprimer, ô ma rancœur :
tu apporteras, pour tout type de crimes, une main non dénuée d'expérience.
Où t'élances du donc, ô ma colère ?*

(06) Médée est amoureuse et rêve à voix haute (Ovide, Métamorphoses, 7:10-25)

O.Mé.7.010 et luctāta diū, | postquam ratiōne furōrem
uincere nōn poterat, | « frūstrā, | Mēdēa, repugnās:
nescio quis deus obstat, | ait, | mīrumque, nis(i) hocc est,
aut aliquid certē simil(e) huic, quod amāre uocātur.
nam cūr iussa patris | nimium | mihi dūra uidentur ?
O.Mé.7.015 sunt quoque dūra nimis ! | Cūr, quem modo dēnique uīdī,
nē pereat, timeō ? | Quæ tantī causa timōris ?
excute uirgineō | conceptās pectore flammās,
sī potes, infēlix ! | Sī possem, sānior essem !
Sed trahit inuītam noua uīs, | aliudque cupīdō,
O.Mé.7.020 mēns aliud sūādet : | uideō meliōra probōque,
dēteriōra sequor. | Quid in hospite, rēgia uirgō,
ūreri et thalamōs | aliēnī concipis orbis ?
hæc quoque terra potest, | quod amēs, | dare. | Vīuat an ille
occidat, in dīs est. | Vīuat tamen ! Idque precārī
O.Mé.7.025 uel sin(e) amōre licet : | quid enim commīsit Iāsōn ?

[...] elle lutte longtemps, mais la raison ne peut triompher de son délire. « Tu résistes en vain, Médée, je ne sais quel dieu t'oppose sa puissance, dit-elle ; le sentiment étrange que j'éprouve ressemble à ce qu'on appelle l'amour, si ce n'est l'amour lui-même. D'où vient que les ordres de mon père me paraissent trop rigoureux ? Ils le sont en effet. D'où vient que je tremble pour la vie d'un homme que j'ai vu à peine une fois ? Quelle est la cause d'une si vive crainte ? Repousse, si tu le peux, de ton cœur virginal la flamme qui te dévore, malheureuse ! Ah ! si je le pouvais, il serait plus tranquille. Mais une force inconnue m'entraîne malgré moi ; l'amour me conseille ce que la raison me défend. La vertu se montre à mes yeux, je veux la suivre, et c'est au mal que je m'abandonne. Vierge du sang royal, pourquoi brûler pour un étranger ? Pourquoi rêver une couche nuptiale dans un monde lointain ? Cette contrée peut t'offrir un objet digne de ton amour ; la vie et le trépas de Jason dépendent de la volonté des dieux : mais qu'il vive, je puis former ce vœu même sans amour ; quel est en effet son crime ?

(07) Une anecdote pour comprendre qui récompenser (Sénèque, De Beneficiis, 6.11)

Cleanthēs exemplō ēiusmodī ūtitur : « Ad quærendum, inquit, et accersendum ex Acadēmiā Platōnem duōs puerōs mīsī. Alter tōtam porticum perscrūtātus est, alia quoque loca, in quibus illum inuenīrī posse spērābat, percucurrit et domum nōn minus lassus quam irritus redit ; [2] alter apud proximum circulātōrem resēdit et, dum uagus atque erro uernāculis congregātur et lūdit, trāseuntem Platōnem, quem nōn quæsierat, inuēnit. Illum, inquit, laudābimus puerum, quī, quantum in sē erat, quod iussus est, fēcit; hunc fēliciter inertem castigābimus. »

Cléanthe utilise un exemple de ce genre : « J'ai envoyé, dit-il, deux esclaves chercher Platon et le ramener de l'Académie. L'un a fouillé consciencieusement tout le Portique; il a également parcouru au pas de course les autres lieux où il espérait pouvoir le trouver et est revenu à la maison non moins harassé que bredouille. [2] L'autre s'est arrêté près du premier charlatan venu et alors que, tel un vagabond qui ne sait où il va, il se joint à d'autres esclaves de la maison et qu'il prend du bon temps, il rencontre Platon qui passait par là. C'est le premier esclave que nous louerons, dit-il, lui qui, autant qu'il l'a pu, a fait ce qui lui avait été ordonné; le second, l'heureux fainéant, nous lui donnerons une correction.

(08) Le moineau de Lesbie (Catulle, Carmina, 2)

Passer, dēliciæ meæ puellæ
quīcum lūdere, quem in sinū tenēre,
cui prīmum digitum dare adpetentī,
et ācrīs solet incitāre morsūs,
cum dēsideriō meō nitentī
cārū nescio quid lubet iocārī,
et sōlāciolum suī dolōris,
credo, ut tum grauis acquiescat ardor,
tēcum lūdere, sicut ipsa, possem,
et tristīs animī lēuāre cūrās...

*Moineau, ô délices de mon amie,
avec lequel elle a l'habitude de jouer, de tenir contre son sein,
à qui elle donne le bout de son doigt pour qu'il l'attrape
et qu'elle presse de lui infliger une morsure douloureuse.
Lorsqu'il plaît au cher objet de mon désir qui resplendit de beauté
de dire en badinant je ne sais quoi de précieux
et je ne sais quelle consolation pour sa douleur,
j'imagine, afin qu'alors s'apaise une pénible ardeur -
Ah, si je pouvais comme elle jouer avec toi,
Et alléger les soucis de mon âme si triste ! ...*

(09) Connaître le monde : l'objectif du scientifique... ou du croyant ?

Fēlix quī potuit rērum cognōscere causās.

Heureux qui a pu pénétrer les secrets de notre monde.

(10) Un proverbe latin bien connu du français

Dē gustibus et colōribus nōn disputandum.

Des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter.

(11) Un proverbe latin sous forme d'oxymore

Festīnā lentē.

Hâte-toi lentement.

(12) Un proverbe latin qui devrait s'imposer à tous les élèves !

Labor omnia uincit improbus.

Un travail acharné vient à bout de tout.

(13) Comment perdre une seconde fois la femme qu'on aime : Orphée aux Enfers (Ovide, Métamorphoses, 10:40-59)

040 Tālia dīcentem | neruōsqu⟨e⟩ ad uerba mouentem
041 exsanguēs flēbant animæ | nec Tantalus undam
042 captāuit refugam | stupuitqu⟨e⟩ Ixīonis orbis,
043 nec carpsēre iecur uolucrēs | urnisque uacārunt
044 Bēlides, | inque tuō sēdistī, | Sīsyphe, saxō.
045 Tunc primum lacrimīs uictārum | carmine fāma «e»st
046 Eumenidum maduisse genās; | nec rēgia coniūnx
047 sustinet ōrantī | nec quī regit īma negāre
048 Eurydicēnque uocant. | Umbrās erat illa recentēs
049 inter et incessit | passū dē uulnere tardō.
050 Hanc simul et lēgem | Rhodopēius accipit hērōs,
051 nē flectat retrō | sua lūmina | dōnec Auernās
052 exierit uallēs: | aut irrita dōna futūra.
053 Carpitur accliuis | per mūta silentia trāmes,
054 arduus, obscurus | cālīgine dēnsus opācā.
055 Nec procul āfuerant | tellūris margine summæ:
056 hīc nē dēficeret metuēns | auidusque uidendī
057 flexit amāns oculōs; | et prōtinus illa relāps«a» est,
058 brachiaqu⟨e⟩ intendēns | prēndīqu⟨e⟩ et prēndere certāns...
059 nīl nisi cēdentēs | infēlīx arripit aurās.

*Telles étaient les paroles qu'il prononçait, jouant des cordes de sa lyre pour produire ce discours.
 Les âmes privées de vie le pleuraient, Tantale
 ne chercha plus à attraper l'onde fuyante,
 la roue d'Ixion demeura interdite,
 les oiseaux n'arrachèrent plus de foie, les petites-filles de Bêlos laissèrent vides leurs urnes,
 et tu t'assis, ô Sisyphe, sur ta pierre...
 Alors pour la première fois, il est dit que, vaincues par ce chant,
 les Euménides inondèrent leurs joues sous leurs larmes. Ni l'épouse du souverain, ni le souverain
 des profondeurs souterraines ne peuvent refuser d'accéder à la demande du suppliant
 et ils appellent Eurydice. Elle était là, parmi les ombres récemment arrivées
 et s'avança d'un pas lent, à cause de sa blessure.
 Le héros Rhodopéen la recueille tout en acceptant cette condition :
 qu'il ne porte pas son regard sur ce qui est derrière lui tant que de l'Averne
 elle n'aura pas quitté les profondeurs - sans quoi la grâce sera nulle et non advenue.
 Ils montent par un chemin qui les mène à travers les silences muets,
 chemin difficile, obscure, plein de sombres ténèbres.
 Ils n'étaient pas loin du bord de la surface de la terre :
 là, craignant qu'elle ne perdît courage, et désireux de la voir,
 il se retourna, posa amoureusement ses yeux sur elle...
 et aussitôt celle-ci fut entraînée en arrière :
 et, tendant ses bras et cherchant à étreindre ainsi qu'à être étreinte
 la malheureuse n'attrape rien si ce n'est l'air fuyant.*

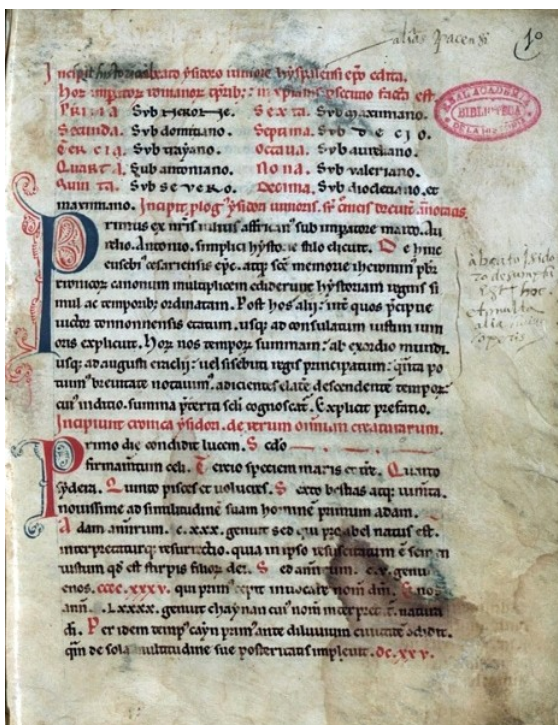
(14) Je t'aime, moi non plus (Ovide, Métamorphoses, 1:495-503)

495 Sīc deus in flammās abiit | sīc pectore tōtō
 496 ūritur et sterilem | spērandō nūtrit amōrem.
 497 Spectat inōrnātōs | collō pendēre capillōs
 498 et « Quid sī cōmantur ! » ait | Videt īgne micantēs
 499 sīderibus similēs oculōs | uidet ōscula quæ nōn
 500 est uīdisse satis. | Laudat digitōsque manūsque
 501 bracciaqu(e) et nūdōs | mediā plūs parte lacertōs.
 502 Sī qua latent | meliōra putat | fugit ōcior aurā
 503 illa leuī | nequ(e) ad hēc reuocantis | uerba resistit.

[...] de même le dieu s'embrasa, de même dans tout son cœur brûle-t-il et nourrit-il, plein d'espoir, un vain amour.

Il regarde ses cheveux qui tombent sans apprêt sur sa nuque et dit : « Que serait-ce s'ils étaient coiffés ! » Il voit ses yeux, vifs comme un feu, semblables à des étoiles. Il voit sa petite bouche qu'il ne lui suffit pas d'avoir vue. Il adresse des louanges aux doigts, aux mains, aux avant-bras et aux bras plus qu'à moitié dénudés.

Si quelque détail lui est caché, il l'imagine en mieux. Mais elle, plus rapide que la brise légère, elle le fuit et n'est pas arrêtée par ces paroles qu'il prononce pour la rappeler :



PHARSAMON,
O U
LES NOUVELLES FOLIES
ROMANESQUES.

PREMIERE PARTIE.

DANS deux Villages voisins, vivoient deux jeunes Personnes de même âge; l'une étoit une Demoiselle, dont le pere depuis long-temps, étoit mort: Elle vivoit sous la garde d'une mere, bonne femme, très-agée, Dame du Village où elle achevoit le reste de ses jours dans le repos. L'autre étoit un jeune Gentilhomme, qui, dès l'âge le plus tendre avoit perdu son pere & sa mere; un Oncle qui avoit

PENDANT que Victor
l'école de la r
Hugo guerroyait en
frère de l'empereur
Naples; il obtint mē
Fra Diavolo, le pri
redouté et très redou
son souverain détrôn